



Singapour : des timbres des Straits Settlements, à ceux de la République

Il existe dans le monde quelques détroits stratégiques et celui de Malacca, séparant la Malaisie et l'Indonésie en fait partie. Zone de piratage intensif hier comme encore aujourd'hui, cette région est aussi propice à la chasse philatélique, à commencer par celle des timbres de Singapour.

L'hôtel Raffles dispose d'un musée dans lequel sont exposés de nombreuses cartes postales et courriers.



L'histoire de Singapour est étroitement associée au destin d'un homme, celui de Sir Thomas Stamford Raffles. Dès sa naissance, il était clair qu'il ferait différemment de l'immense majorité de ses compatriotes. Stamford vient en effet au monde le 6 juillet 1781 au large de Port-Morant (Jamaïque) sur un bateau qui ramenait ses parents vers l'Angleterre. Son père Benjamin était capitaine dans la marine marchande et un homme fort dépensier. C'est peut-être grâce à ce défaut paternel que le fils allait vivre une vie d'aventure. Lorsqu'il a 14 ans, le jeune Stamford Raffles est contraint d'arrêter ses études et de travailler afin de subvenir aux besoins de sa mère et de ses quatre sœurs. Il se fait embaucher comme simple employé dans la Compagnie des Indes anglaise. Il progresse dans la hiérarchie, au prix d'un travail acharné et consacre son temps libre à étudier. A 23 ans, il est nommé assistant du gouverneur de Penang, une petite île proche de la côte de Malaisie qui était à l'origine une colonie pénitentiaire. Mais la Grande-Bretagne, qui élargit sa sphère d'influence à l'Est de l'Inde et vers la Chine, souhaite sécuriser la route de ses



Tiré d'un bloc de 4 consacré aux marques postales, on reconnaît l'oblitération « B 172 » qui identifie Singapour et que l'on trouve à partir de 1856.

bateaux qui assurent notamment l'acheminement de ce nouveau produit lucratif qu'est le thé. L'influence de la base de Penang va s'accroître progressivement au continent avec la province de Wellesley et des Dindings, puis s'étendra plus tard sur les deux petites îles de Pangkor.

Le second point stratégique pour les Anglais est Malacca, sous influence portugaise, puis hollandaise, britannique puis de nouveau hollandaise et après bien des vicissitudes à nouveau britannique en 1824 ! Comme le disait un manuel de l'administration coloniale britannique, Malacca est un site exceptionnel : « *La péninsule malaise s'étend à l'ouest d'un détroit, le détroit de Malacca, lequel n'est pas plus large que la presqu'île, et se réduit même à certains points à 40 miles de large. Ainsi sur une longueur de quelque 100 miles, il peut facilement être bloqué à partir de la terre uniquement par des batteries (...) de plus, ce bras de mer est peu profond. Toute la partie sud de la péninsule revêt une importance stratégique particulière.* »

Ici, revenons justement à Raffles. Lorsque les Britanniques prennent Java aux Hollandais en 1811, les troupes sont commandées par Stamford Raffles qui devient lieutenant gouverneur de la colonie (se reporter à *Timbres* ●●●)

Repères

Ce que l'on appelle les Straits Settlements couvre Singapour (incluant les îles Cocos-Keeling et Christmas), Penang (avec la province de Wellesley et des Dindings), Malacca puis Labuan (une île proche de Bornéo) en 1906 qui sera transféré sur le British North Bornéo en 1946. Ces territoires relèvent de l'administration du Bengale (1854 à 1861) puis de Birmanie (1861-1867). A noter que le siège des Etablissements des Détroits passe en 1836 de Penang à Singapour.

La zone d'influence britannique dans la région dépasse les seuls Straits Settlements. Cette vaste zone comprend :

- les Etats fédérés malais : Negri Sembilan, Pahang, Perak, Selangor, Sungei Ujong,
- les Etats non fédérés sur lesquels le Siam reconnaît en 1909 la suzeraineté à la Grande-Bretagne : Kedah, Perlis, Kelantan, Trengganu auxquels se joindra Johore en 1914,
- Bornéo avec Sarawak, Brunei et le British North Bornéo.

C'est ainsi que pour certains territoires comme Pahang ou Perak, on a utilisé des timbres des Straits Settlements, mais pas uniquement.

Le premier courrier comportant des marques postales de Penang date de mars 1806. Avec l'arrivée du timbre-poste, on utilise dans les Etablissements des Détroits ceux de l'Inde anglaise. Ils figurent sur le courrier de la fin de l'année 1854 jusqu'au 1^{er} septembre 1867, date à laquelle les Etablissements des Détroits deviennent une colonie séparée. Au départ, les timbres étaient annulés par des oblitérations muettes qui ne permettaient pas à elles seules de connaître l'origine de la lettre. En 1856, l'oblitération devient facile à identifier : « B 109 » correspond à Malacca, « B 147 » pour Penang et « B 172 » pour Singapour.

Les premiers timbres sur lesquels figure la mention « Straits Settlements » datent de 1867.

Il s'agit de timbres d'Inde anglaise réalisés par De La Rue et comportant en filigrane une tête d'éléphant. En 1877, ces territoires deviennent membres de l'U.P.U. Dans les années 1930, les timbres portent à la fois la mention « Straits Settlements » et « Malaya ». C'est à partir de 1948 que l'on trouve les mentions

« Malaya » et « Singapore ». Si la collection des Straits Settlements est onéreuse (bon nombre de timbres ont une cote supérieure à 150 euros), ceux de 1948 et bien sûr au delà sont très abordables.



Le 4 cents est émis en juillet 1868 portant la mention « Straits Settlements », sa cote est de seulement 35 euros.



Vers la fin du XIX^e siècle, de nombreux timbres sont surchargés et avec des variantes comme ici avec une surcharge horizontale (il y en existe aussi des verticales) soulignée ou non.



Les timbres à l'effigie de Edouard VII font apparaître à partir de 1936 la mention « MALAYA ». A noter que sous son règne, figurent quelques grosses valeurs à l'instar du 500 dollars qui cote 80 000 euros.

● ● ● magazine n° 24). L'homme, qui parle alors le malais et se passionne pour tout ce qui touche à cette vaste région dont il veut qu'elle devienne un archipel entièrement britannique, se révèle un gouverneur remarquable. Il entreprend des réformes importantes qui visent à restaurer la dignité des populations locales mise à mal par la terrible politique coloniale hollandaise mais aussi de celle des princes de Java. Raffles supprime notamment le monopole du commerce dévolu aux Européens, le travail forcé et les vieilles lois féodales. Il entre-



Sous George VI figure à partir de 1948 la mention « Singapore » puis viennent les timbres de l'Etat autonome en 1959 comme ici avec le 4 cents. En 1966, Singapour commémore le premier anniversaire de la République.

prend également des études très poussées sur la faune et la flore locale avec le support de scientifiques. Pour cet homme affable, respectueux et très ouvert à la population, Java devient une seconde patrie dont il consignera l'histoire dans un livre qui fait encore aujourd'hui autorité. Mais il y aura dans sa vie une troisième patrie et ce sera Singapour.

A la suite de la défaite de Napoléon (qu'il aura l'occasion de rencontrer) à Waterloo en 1815, Londres envoie l'ordre de restituer les Indes orientales aux Hollandais et Raffles s'efforce alors de trouver une terre de remplacement aux Britanniques.

Par sa position aux confins de la péninsule malaise, Singapour revêt une position stratégique.

La cité du lion

Mais à l'époque où Raffles songe à en faire une place britannique, il ne s'y passe pas grand chose. Selon une légende malaise, Singapour tient son nom d'un prince qui aurait aperçu sur l'île des silhouettes d'animaux qu'il aurait pris pour des lions. Il nomma l'île « Singapura », signifiant en sanskrit « la cité du lion ». Cette fameuse cité n'avait jamais eu avant l'arrivée de Raffles de réelle influence, Malacca – y compris avec l'arrivée des premiers Européens – restant de loin l'un des principaux centres de commerce de la région. Le 29 janvier 1819, Raffles débarque à Singapour (pratiquement inhabitée) avec la ferme intention de créer cette fameuse terre de remplacement pour la Grande-Bretagne. Il profite de dissensions à la cour du Sultanat de Johore tout proche (aujourd'hui cet Etat est rattaché à la Malaisie) pour conclure un pacte avec Hussein, permettant à la British East India Company d'établir un comptoir commercial dans la région moyennant le paiement d'une rente annuelle. A l'issue d'une seconde visite en 1819, Raffles confie le développement de Singapour au colonel Farquhar. En octobre 1822, Raffles effectue son troisième et dernier séjour à Singapour, il y restera un an. Il redessine lui-même le plan de la ville, jette les bases d'un développement durable avec la création d'un port franc qui favorisera le commerce. L'humaniste interdit toute forme d'esclavage et réglemente



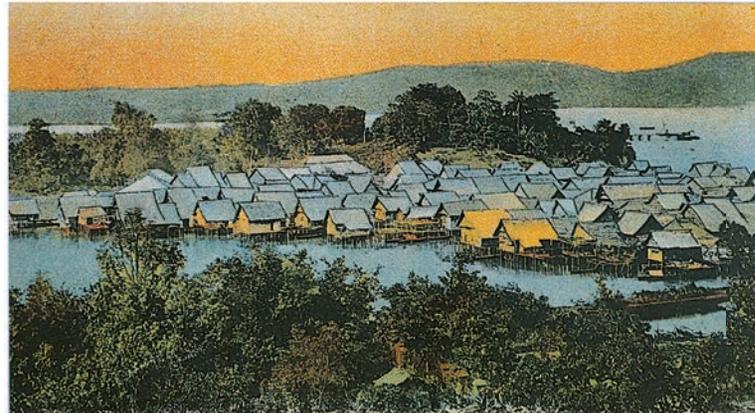
La statue de Stamford Raffles.

les conditions de travail. De retour en Grande-Bretagne, Raffles continue d'étudier cet Orient qu'il a si bien connu et participe à la fondation du zoo de Londres dont il sera le premier président. Ironie du sort, né en juillet, il meurt le 6 juillet 1826 dans une quasi pauvreté, endetté comme son père, à la suite d'un important différend financier avec la Compagnie des Indes orientales. Sir Thomas Stamford Raffles disparaît mais Singapour lui survit aujourd'hui dans une insolente prospérité qui a cruellement manqué à son fondateur. Le traité de Londres ratifié en 1824 consacre la passation de Singapour aux Britanniques. En 1826, Singapour, Malacca et Penang sont réunis sous l'administration commune de l'Inde britannique sous le nom de *Straits Settlements* que l'on peut traduire sous le vocable « Etablissements des Détroits » qui deviendront colonies de la Couronne en 1867. Le développement de Singapour s'accélère avec l'ouverture du canal de Suez en 1869 et la navigation à vapeur. La ville devient un immense entrepôt qui sert tant au monde malais qu'aux Britanniques. La menace japonaise conduit ces derniers à faire de cette place leur plus puissante base navale en Extrême-Orient. Rien



Singapore. Botanic Garden. Do you intend to stop exchanging with correspondents in the Straits, or do you wish to do other than at the Straits? Kindly explain. V. Jan

Malgré une forte urbanisation, le jardin botanique existe toujours et il est visité avec autant d'assiduité par les touristes que les locaux.



Des habitations traditionnelles malaises, aujourd'hui disparues de Singapour.

n'y fera et Singapour tombe aux mains des Japonais le 15 février 1942 pour n'être libérée que le 5 septembre 1945. Pour la nouvelle génération politique asiatique, l'affront du Japon est resté dans les mémoires et il n'est plus question de colonisation. Les Anglais le sentent bien et gagnent du temps en réunissant en 1946 deux entités coloniales : l'Union malaise et Singapour. Mais en 1959, l'autonomie est proclamée. L'unification de la

Malaisie en 1963, dont Singapour fait partie, éclate deux ans plus tard. Singapour devient une cité-Etat indépendante le 9 août 1965 et membre du Commonwealth.

A Singapour, il y a bien sûr une rue qui porte le nom de son fondateur mais il existe surtout l'hôtel Raffles – l'un des plus beaux palaces du monde – endroit délicieux où il fait bon prendre le thé, de Malaisie bien entendu.

Nicolas de Pellinec



Témoignages cartophiles

Les premières cartes postales (entiers) des Straits Settlements apparaissent en 1879. Durant les quinze premières années, seules les cartes officielles bénéficiaient d'un tarif spécial à 3 cents. C'est à partir de la fin des années 1890 que les cartes postales de Singapour reflètent un caractère artistique constituant de superbes témoignages de ce qu'était la ville autrefois. On trouve des cartes postales qui représentent la naissance du Singapour moderne et bien entendu celles ayant davantage une couleur locale, avec notamment le quartier chinois. Les collectionneurs recherchent tout particulièrement les évolutions en matière de construction. Une première période couvre l'essor de Singapour lié à l'ouverture du canal de Suez, la seconde va de 1900 à 1920 puis vient la période moderne. La forte urbanisation des années 1980 a naturellement fait disparaître bon nombre de bâtiments historiques qui rendent les cartes postales anciennes attachantes et très recherchées.

Pour en savoir plus : *Singapore historical postcards*, Times Editions.